



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA CULTURE



VICE-RECTORAT
DE POLYNÉSIE FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



GROUPE DE REFLEXION DES LANGUES DU FENUA

LUCIE BEAUFRETON
RAIHEI BOHL

RUTA-VAITIARE HUCK
VALÉRIE MAO

BRENDA TANSEAU
TAPUARI TAVAEARII

NADIA KELLIL-BENALI - DNL

ACCOMPAGNÉS PAR :
SÉGOLÈNE D'ORTOLI GUICHARD



INDEX

03

LE MOT DE
L'INSPECTEUR

Formation entre pairs pour le
développement professionnel

04

OSER OUVRIR SA CLASSE

Pourquoi enseigner au delà des murs
de sa salle de classe ?

05

ACCOMPAGNEMENT DU
GROUPE DE REFLEXION

Réflexions croisées à partir de projets
d'ouverture internationale au LP

09

La motivation

12

Les compétences

16

L'ambition

20

La citoyenneté

23

NADIA KELLIL BENALI
SÉGOLÈNE D'ORTOLI GUICHARD

S'ouvrir à la DNL

28

SÉGOLÈNE D'ORTOLI GUICHARD

Classe Dehors au service du langage

31

À L'ÉCOUTE DE NOS
COLLÈGUES

Quelques témoignages sur des sujets
de formation au PRAF ou en FIL

LE MOT DE L'INSPECTEUR



Chères et chers collègues,

Ouvrir sa classe, ce n'est pas seulement franchir un seuil ou repousser quelques murs. C'est élargir l'horizon des élèves. C'est leur permettre de regarder plus loin, de rencontrer l'autre, de découvrir d'autres langues, d'autres cultures, d'autres façons de penser et d'agir, mais aussi de mieux se connaître.

À travers les projets présentés dans ce numéro, je souhaite saluer l'engagement remarquable des lycées professionnels de notre territoire. Leur dynamisme croissant à l'international témoigne d'une ambition éducative forte : offrir à chaque élève l'occasion de grandir, de gagner en confiance et d'oser envisager un avenir plus vaste que celui qu'il imaginait parfois pour lui-même.

Les enseignants engagés dans cette réflexion montrent qu'il est possible d'enseigner autrement. Ils expérimentent, innovent, mutualisent leurs pratiques et font vivre de véritables laboratoires pédagogiques au service de la réussite des élèves. Ils démontrent que l'ouverture internationale n'est pas une parenthèse dans les apprentissages, mais un puissant levier pour leur donner du sens.

Dans l'aire pacifique, ces coopérations prennent une résonance particulière. Elles rapprochent les peuples, favorisent les échanges entre les cultures et préparent les jeunes à évoluer dans un espace régional riche d'opportunités humaines et professionnelles. Elles développent les compétences plurilingues et pluriculturelles dont nos élèves auront besoin pour construire leur avenir et trouver leur place dans un monde interdépendant.

La mobilité participe pleinement de cette ambition. Qu'elle soit physique ou virtuelle, elle permet de faire entrer le monde dans la classe et la classe dans le monde. Grâce aux outils numériques, cette ouverture devient aujourd'hui accessible à un nombre toujours plus grand d'élèves. C'est un enjeu majeur d'équité : permettre à chacun, où qu'il soit scolarisé et quelle que soit son origine sociale, de bénéficier d'un parcours d'ouverture au monde.

Au-delà du cours de langue, c'est toute la communauté éducative qui est appelée à contribuer à cette exposition aux langues et aux cultures, dans une démarche résolument interdisciplinaire. Car les langues ne sont pas seulement des objets d'enseignement : elles sont des passerelles, des rencontres et des promesses.

Je tiens à remercier chaleureusement les enseignants qui ont contribué à cette publication. La qualité de leurs réflexions, la générosité de leurs partages et l'exigence de leurs productions témoignent d'une communauté professionnelle vivante, créative et engagée. Ils nous rappellent que les plus belles innovations naissent souvent de la rencontre entre des convictions partagées et le désir d'offrir davantage à nos élèves.

À travers ces projets porteurs de valeurs, nous aidons nos élèves à devenir des citoyens ouverts, confiants et responsables, capables d'agir dans un monde complexe sans jamais renoncer à ce qui les ancre.

Ouvrir sa classe, c'est finalement permettre à chaque élève de cultiver ses racines tout en déployant ses ailes, afin de s'ancrer dans son identité et de s'ouvrir au monde.

M. Yannick Hernandez
IA-IPR LANGUES VIVANTES

OSER OUVRIR SA CLASSE

Lors du séminaire “Classe Dehors” à la DGEE en avril 2026, Crystèle Ferjou, conseillère pédagogique départementale et pionnière de ce mouvement, nous a rappelé les enjeux d’enseigner hors les murs -à la fois pour nos élèves et pour notre épanouissement professionnel. On peut se demander pourquoi il faudrait ouvrir sa classe.



Sortir avec ses élèves pour explorer une aire éducative, ou pour faire un voyage scolaire est une façon de s’ouvrir à de nouvelles expériences pédagogiques. Pour quels bénéfices ? Depuis le XVIIème siècle, on entend que “les voyages forment la jeunesse.” Dans le sillage de cette citation attribuée à tort à Montaigne, les penseurs des Lumières décrivent le voyage comme une expérience qui apporte ouverture d’esprit et connaissances. Cependant, à l’époque du Grand Tour aristocratique, le voyage à l’étranger était déjà inaccessible pour beaucoup. Aujourd’hui, le voyage scolaire ou le stage à l’étranger est un des moyens pour certains élèves d’accéder à cette mobilité ; mais on peut aussi permettre l’ouverture internationale par d’autres stratégies, comme par exemple les échanges virtuels, pour rencontrer d’autres cultures.

Le déplacement géographique n’est pas forcément ce qui fait l’intérêt du voyage. D’ailleurs, si on va creuser la pensée de Montaigne, on peut émettre une réserve sur la motivation des voyageurs puisque “la plupart d’entre eux ne partent en voyage que pour faire le retour.” Or vivre l’expérience, échanger avec l’autre pour élargir son esprit, c’est bien la finalité de cette approche actionnelle. Accueillir l’autre dans sa classe, qu’il s’agisse de la correspondance avec une classe d’un lycée étranger, de l’intervention d’un scientifique parlant une autre langue, de la visite de professionnels étrangers, c’est faire tomber les murs.

Ne quittons pas Montaigne qui dit que “le collège est une vraie geôle pour une jeunesse captive” pour insister sur l’importance “d’éveiller l’intérêt pour la leçon.” Sortir dans la nature pour explorer et partager ses découvertes dans plusieurs langues, faire du sport en langue étrangère... Le voyage pédagogique peut prendre toutes les formes pour susciter la motivation.

Tous les professionnels de l’éducation connaissent l’importance de sécuriser, de responsabiliser et de valoriser leur élèves, et ici, nous cherchons à le faire en ouvrant la classe à de nouvelles pratiques.

Ségolène d’Ortoli Guichard

PFA LANGUES VIVANTES



MINISTÈRE DE L’ÉDUCATION,
DE L’ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA CULTURE



VICE-RECTORAT
DE POLYNÉSIE FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

ACCOMPAGNEMENT DU GROUPE DE REFLEXION

L'ouverture internationale pour donner des ailes à nos élèves de la voie professionnelle

Le Groupe de Réflexion des Langues Vivantes vous propose son regard sur l'ouverture internationale au lycée professionnel. Ces enseignants ont exploré leurs représentations, du point de vue des élèves, des enseignants et de l'établissement. A partir d'un état des lieux qu'ils ont fait dans leurs établissements respectifs, ils partagent leurs observations et mesurent les effets de ces projets sur les compétences des élèves.

Bien sûr, il est primordial d'apporter une contextualisation à ces observations, car certaines sections se projettent plus facilement à l'internationale. Par ailleurs, le profilage linguistique mais aussi psychoaffectif de son groupe classe est essentiel pour fixer des priorités. Cependant, vous constaterez à la lecture de ce magazine pédagogique que tous s'entendent sur de grands principes.

Les élèves qui arrivent au lycée professionnel ne sont pas tous les mêmes, évidemment. Néanmoins, les collègues qui enseignent au LP savent que nombre de leurs élèves sont issus d'un parcours jalonné de moments difficiles, scolaires ou extrascolaires. Si l'orientation vers la voie professionnelle est parfois issue d'un projet personnel, elle est aussi trop souvent un choix qui s'est fait par défaut, faute de pouvoir être en réussite en voie générale. Ces élèves se sentent-ils pour autant à leur place en voie professionnelle ? Sont-ils motivés pour s'investir dans les apprentissages ou dans leur apprentissage professionnel ? Ont-ils envie de s'exprimer dans une langue étrangère ? Rien n'est moins sûr pour certains élèves qui se sentent en échec avant même d'entrer dans la salle de classe. C'est là qu'on peut chercher à redimensionner l'espace scolaire, et pour ouvrir sa classe à l'internationale pour essayer de donner un peu d'air.

Quels que soient les types de section et de projet, la plupart de nos élèves sont en insécurité linguistique, donc la première étape consistera toujours à poser un cadre d'apprentissage sécurisant. Le Groupe de Réflexion de cette année s'est demandé comment l'ouverture internationale pouvait insuffler de l'ambition scolaire, professionnelle, personnelle à tous les élèves.





LES ÉLÈVES

Au cœur d'un réseau de partenariats et de projets favorisant l'excellence, l'attractivité et l'ouverture sur le monde.



1. LES ENJEUX DE FORMATION POUR LES ÉLÈVES



1 AMBITION

- S'autoriser à rêver d'ailleurs
- Construire un projet d'avenir ambitieux



2 AUTONOMIE

- Se responsabiliser dans sa scolarité
- Gérer administrativement les démarches
- Prendre des initiatives pendant le projet



3 COMPÉTENCES PSYCHOSOCIALES

- Communiquer en s'adaptant à la situation
- Collaborer et coopérer avec plusieurs partenaires
- Gérer ses émotions et prendre confiance en soi



2. LES ENJEUX POUR L'APPRENTISSAGE DES LVE



1 COMMUNICATION INTERCULTURELLE

- Acquérir des savoirs culturels et des codes de communication
- Faire des recherches sur une aire culturelle



2 COMPÉTENCES LIÉES AU CONTEXTE PROFESSIONNEL

- Apprendre un langage technique et du lexique professionnel
- Savoir simuler des situations professionnelles de communication



3 COMPÉTENCES LANGAGIÈRES

- Prendre part à des recherches et échanges pour organiser le projet (à l'écrit comme à l'oral)
- Interagir pour faire connaissance (à l'écrit comme à l'oral)



4 PROGRESSIVITÉ ET ÉVALUATION

- Développer son autonomie avec un plan de travail
- S'évaluer et se fixer des objectifs à atteindre



L'ÉTABLISSEMENT

Au cœur d'un réseau de partenariats et de projets favorisant l'excellence, l'attractivité et l'ouverture sur le monde.



★ LA PLUS-VALUE



Visibilité de l'établissement

- Valorisation des formations professionnelles
- Renforcement de l'image de l'établissement
- Mise en lumière des réussites des apprenants



Attractivité

- Différenciation de l'offre de formation
- Attractivité renforcée auprès des élèves et des familles
- Développement du rayonnement territorial, national et international



Rayonnement

- Renforcement de la coopération internationale
- Développement de la notoriété de l'établissement
- Contribution à la stratégie académique d'ouverture internationale



LES BONNES PRATIQUES À DÉVELOPPER



Constituer un carnet d'adresses partagé

- Centraliser les contacts
- Capitaliser les expériences
- Faciliter l'émergence de nouveaux projets



Construire des partenariats durables

- Entretien des relations
- Formaliser les engagements
- Développer la confiance mutuelle



Diversifier les partenaires

- Entreprises
- Associations
- Organismes publics
- Établissements d'enseignement et de formation
- Réseaux européens et internationaux



LES CONDITIONS D'EFFICACITÉ



Produire des projets pédagogiques intégrés

- Inscription dans les programmes et les référentiels
- Développement des compétences professionnelles
- Valorisation des compétences culturelles et psychosociales



Constituer des équipes de suivi

- Répartition claire des responsabilités
- Continuité des actions comme objectif à part entière
- Mutualisation des compétences de gestion de projet



Assurer un pilotage structuré

- Implication de la direction dans l'accompagnement et les aménagements nécessaires
- Facilitation de la direction pour les échanges avec la DRAREIC (DGEE), les collectivités territoriales, le Vice-Rectorat et les partenaires (établissements ou entreprises)
- Inscription dans le projet d'établissement
- Suivi et évaluation des actions pour une optimisation



LES POINTS DE VIGILANCE



Budget

- Recherche de financements
- Anticipation des coûts
- Pérennisation des actions



Gestion administrative

- Conventions et formalités
- Assurances
- Autorisations réglementaires



Cadre juridique

- Sécurité des participants
- Protection des données
- Respect des réglementations territoriales, européennes et du pays partenaire



LES ENSEIGNANTS

Au cœur d'un réseau de partenariats et de projets favorisant l'excellence, l'attractivité et l'ouverture sur le monde.



1

Mutualiser pour former un collectif de travail efficace

- Constituer un comité de pilotage et d'accompagnement interdisciplinaire (DNL)
- Recenser les projets internationaux et repérer les leviers pour ceux à venir



2

Se former à de nouvelles compétences

- Gestion de projet et d'un groupe de travail
- Recherche de partenariats internationaux (eTwinning, plateformes dédiées)



3

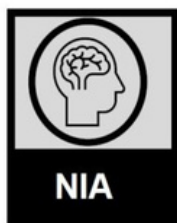
Innover dans ses pratiques

- S'impliquer dans des projets ambitieux avec et pour ses élèves
- Se projeter dans son propre développement professionnel (possible mobilité à finalité de formation, sans les élèves)

NOTA BENE

Les trois infographies qui précèdent ont été produites par une IA à partir du script dactylographié de quatre cartes mentales faites sur papier, en temps de formation, par le collectif d'enseignants du Lycée Professionnel engagé dans le groupe de réflexion sur l'ouverture internationale cette année. Ceci explique la mention AIA.

[Logos pour une utilisation transparente de l'intelligence artificielle](#) © 2023 by [Martine Peters](#) is licensed under [CC BY-NC-SA 4.0](#)



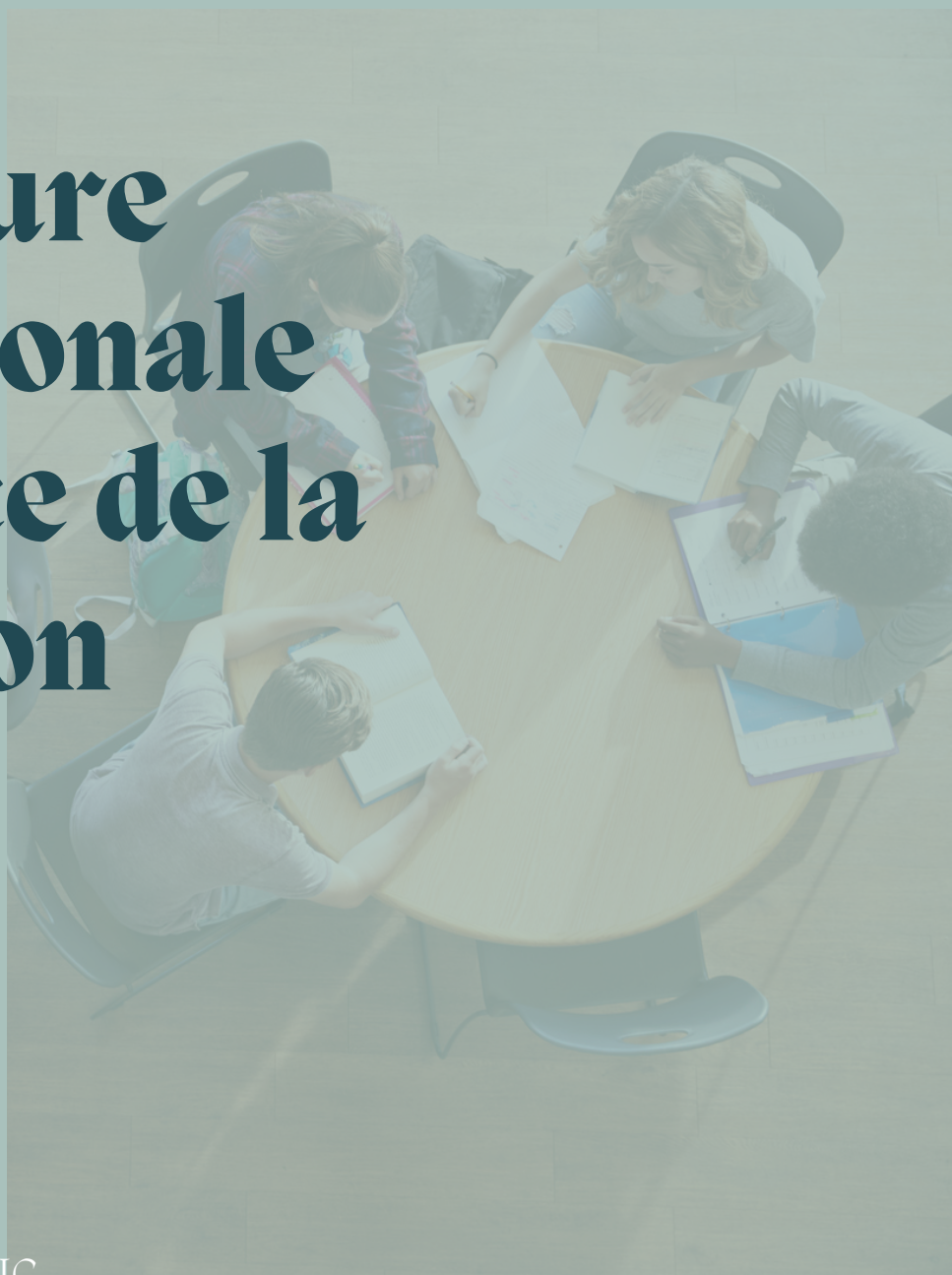
NIA Non-recours à l'intelligence artificielle

GIA Généré par l'intelligence artificielle

AIA Aidé de l'intelligence artificielle

HUCK RUTA-VAITIARE
MAO VALERIE

**L'ouverture
internationale
au service de la
motivation**



LP PAPARA TUIANU LEGAYIC
LP DON BOSCO TAHITI

En quoi l'ouverture internationale nourrit-elle la motivation de nos élèves ?

UNE RÉFLEXION EN CONTEXTE

En faisant le point sur les projets d'ouverture internationale dans les sections professionnelles du lycée de PAPARA TUIANU LEGAYIC et de DON BOSCO, Mmes Huck et Mao analysent les enjeux autour de la motivation des élèves. Le fait de donner du sens à leurs apprentissages et de dédramatiser les erreurs amène leurs élèves à s'engager.

L'ouverture internationale a pour principal effet de renforcer la motivation des élèves vis-à-vis de l'apprentissage d'une langue étrangère. Cette motivation va se nourrir d'une curiosité cultivée par les échanges culturels et les voyages.

En ce qui concerne les voyages, ils permettent aux élèves d'être en immersion totale et donc de **donner du sens** à leur apprentissage en pratiquant la langue dans des situations réelles. C'est le cas notamment en Nouvelle-Zélande, lorsqu'ils doivent demander leur chemin, commander un repas, solliciter des informations à la réception d'un hôtel ou faire connaissance. Ainsi, les élèves cultivent leur **autonomie langagière** grâce aux interactions de la vie quotidienne et prennent conscience de leurs besoins linguistiques réels. À leur retour, ils témoignent d'un enthousiasme et d'une motivation décuplés pour apprendre l'anglais.



Pour ce qui est des **échanges culturels**, les élèves bénéficient d'une ouverture au monde grâce à la découverte des similitudes et des différences entre les cultures anglo-saxonne et polynésienne (hawaïenne, maorie, tahitienne). La motivation dépasse alors le cadre du cours de langue : cette rencontre avec l'autre les pousse à se questionner sur leur propre place dans le monde.

En quoi l'ouverture internationale nourrit-elle la motivation de nos élèves ?

C'est pour répondre à ce questionnement que **l'interdisciplinarité** intervient, notamment sur des sujets comme la répartition socio-géographique ou la parenté des langues et coutumes polynésiennes. L'ancrage par rapport à l'autre est fondamental : voir des Hawaïens ou des Maoris représenter fièrement leur langue et leur culture par les chants et les danses permet à nos élèves de se réapproprier leur propre identité culturelle avec fierté, dépassant ainsi certains complexes ou retenues.



Grâce à ces expériences sur le terrain, les élèves gagnent en assurance et en confiance en eux. Ils ne se focalisent plus sur la peur ou la "honte" de **l'erreur linguistique**, qui cesse alors d'être un frein à l'expression. Qu'il s'agisse de partir en voyage à l'international ou d'accueillir des délégations étrangères sur notre île, ces deux types d'expériences apportent un enrichissement culturel, linguistique, social et citoyen, tout en stimulant durablement la motivation de nos élèves.

BEAUFRETON LUCIE
BOHL RAIHEI

L'ouverture internationale au service des compétences



LP SAINT JOSEPH

LP DIADEME TE TARA O MAI'AO

En quoi l'ouverture internationale développe-t-elle les compétences de nos élèves ?

UNE RÉFLEXION EN CONTEXTE

En faisant le point sur les projets d'ouverture internationale dans les sections professionnelles du lycée SAINT JOSEPH et du lycée DIADEME Te Tara o Mai'ao, Mmes Beaufreton et Bohl analysent les enjeux autour des compétences développées dans différentes situations d'apprentissage (en visite, en stage de mobilité Erasmus+ ou en compétition).

L'ouverture internationale constitue aujourd'hui un enjeu stratégique majeur pour les lycées professionnels. Dans un contexte de mondialisation des compétences et de mobilité croissante des jeunes polynésiens, le développement de partenariats internationaux durables apparaît comme un levier essentiel pour enrichir les parcours de formation des élèves et des enseignants, et ainsi renforcer l'attractivité des établissements de la Polynésie française.

Ces collaborations permettent aux élèves de développer et de consolider leurs **compétences langagières** mais aussi les **compétences psychosociales** (cognitives, sociales et émotionnelles). Elles permettent également de construire une véritable culture de l'ouverture, de la collaboration et de l'adaptabilité, tant pour les élèves que pour les enseignants et leurs établissements scolaires.

Les Périodes de Formation en Milieu Professionnel à l'étranger représentent l'un des outils les plus efficaces pour atteindre ces objectifs, à savoir développer une dynamique durable d'ouverture internationale favorisant l'adaptabilité, la collaboration et l'enrichissement mutuel des élèves, des enseignants et des établissements scolaires. **Les stages** offrent aux élèves l'opportunité de découvrir de nouvelles méthodes de travail, d'améliorer leurs compétences linguistiques et de gagner en autonomie. Nous pouvons prendre en exemple les élèves du lycée Diadème qui sont partis en Irlande et à Malte pour des expériences professionnelles dans les domaines de la mécanique automobile et de l'accueil.



En quoi l'ouverture internationale développe-t-elle les compétences de nos élèves ?

Pour des élèves de lycée professionnel, confrontés à la réalité du monde du travail dès leur formation initiale, une expérience, telle que la visite des élèves d'une centrale électrique par les élèves du lycée Saint Joseph lors d'un voyage pédagogique en Nouvelle-Zélande, constitue une valeur ajoutée considérable. Ces découvertes internationales développent des qualités recherchées par les employeurs : capacité d'adaptation, mobilité, interculturalité et confiance en soi.

Cependant, **pour garantir la réussite** de ces mobilités, il est indispensable de s'appuyer sur des **partenaires fiables** et pérennes capables d'assurer un accueil de qualité et un accompagnement adapté. De surcroît un **retour d'expérience** via des témoignages d'anciens élèves est préconisé pour permettre aux futurs stagiaires d'aborder la mobilité plus sereinement.

Au-delà des stages, les partenariats internationaux favorisent également **les échanges sportifs et culturels** entre élèves. Le sport, par exemple la pratique du va'a, constitue un langage universel qui facilite les rencontres et crée des liens durables entre les jeunes de différents pays. Des événements auxquels les sportifs du lycée Saint Joseph de Punaauia ont participé, tels que la Takapuna Beach Cup en Nouvelle-Zélande, la course Na Opio à Hawaï ou encore les championnats du monde de va'a à Rio en 2025, permettent aux élèves de rencontrer d'autres jeunes issus du Pacifique, de partager des valeurs communes et de représenter leur établissement à l'international.



Ces sports, pratiqués **en compétition à l'étranger**, à l'image de l'équipe de volley-ball du lycée Diadème. Leur victoire lors des championnats scolaires 2025 leur a ouvert les portes du championnat du monde de volleyball, en Chine. Cela favorise le rayonnement des établissements scolaires hors de la Polynésie française et encouragent le développement des **valeurs humaines** comme le respect, l'esprit d'équipe, la solidarité et la persévérance. Les trophées et médailles gagnés lors de ces compétitions témoignent de l'engagement et des performances des élèves.



En quoi l'ouverture internationale développe-t-elle les compétences de nos élèves ?

Enfin, la pérennité des partenariats est un élément central pour permettre de mettre en place non seulement des déplacements mais aussi des projets pédagogiques vraiment porteurs. Il existe **différents types de partenariats** : les partenariats de mobilité et de stages, les jumelages entre établissements, les partenariats sportifs internationaux, les partenariats institutionnels (DGEE, Vice Rectorat, ambassades etc...), les partenariats avec les entreprises à l'étranger, les partenariats culturels et associatifs (locaux et internationaux), enfin les partenariats numériques et virtuels, tels que le eTwinning.

À ce titre, la plateforme **eTwinning** représente une opportunité particulièrement intéressante pour les établissements éloignés géographiquement comme ceux de Polynésie française. Cet outil numérique européen permet à des classes de différents pays de collaborer à distance autour de projets pédagogiques communs. Des élèves peuvent ainsi travailler ensemble sur des **projets culturels, environnementaux ou professionnels** tout en développant leurs **compétences linguistiques et numériques**. Ces échanges virtuels constituent souvent une première étape avant la mise en place de mobilités physiques. Cependant la recherche de partenaires fiables est fastidieuse et chronophage. Les délais impartis pour les échanges ne sont pas toujours respectés et génèrent de la frustration, de la démotivation pour les élèves et peuvent décrédibiliser les enseignants.



En conclusion, le développement de projets et partenariats internationaux et durables est primordial pour les lycées professionnels de Polynésie française. En effet, des collaborations construites sur le long terme permettent de préenrichir les projets, de renforcer les compétences des élèves et d'inscrire les échanges dans une dynamique durable au sein de l'établissement. Elles renforcent également la visibilité et le rayonnement international des établissements. En développant un réseau stable de partenaires étrangers, les lycées professionnels se donnent les moyens d'offrir à leurs élèves des perspectives nouvelles et ambitieuses, tout en répondant aux exigences d'un monde professionnel de plus en plus internationalisé. Ainsi, l'ouverture internationale ne doit plus être considérée comme un projet ponctuel, mais comme une composante essentielle du projet éducatif et pédagogique des lycées professionnels.

TANSEAU BRENDA

L'ouverture internationale au service de l'ambition



En quoi l'ouverture internationale nourrit-elle l'ambition de nos élèves ?

UNE RÉFLEXION EN CONTEXTE

En faisant le point sur les projets d'ouverture internationale dans les sections professionnelles de l'École Hôtelière de Tahiti TE PAREPARE, Mme Tanseau analyse les enjeux autour de l'ambition des élèves. L'orientation vers les métiers du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration amène les élèves à se confronter aux exigences d'un milieu compétitif et qui peut créer des vocations

L'ouverture internationale peut constituer un puissant levier pour élever les ambitions des élèves. Elle peut donner du sens aux apprentissages, valoriser les parcours professionnels et ouvrir des perspectives concrètes d'avenir.

Au sein de l'École Hôtelière de Tahiti, l'aspect professionnel est très présent dans les domaines d'enseignement tels que l'Hôtellerie-Restauration et le Tourisme. La **culture d'ouverture internationale** est très présente au sein de cet établissement puisque ces domaines d'activité font souvent référence à des exemples ou des contextes internationaux. Par exemple, les élèves peuvent être amenés à accueillir une clientèle étrangère (compagnies de transport, hôtels), à découvrir les spécialités culinaires de différents pays (notamment au sein d'hôtels internationaux), à travailler sur des pratiques professionnelles inspirées d'hôtels ou de restaurants internationaux, ou encore à communiquer en langues étrangères dans des situations concrètes liées au tourisme et à l'hôtellerie.

Cette ouverture permet aux élèves d'évoluer en dehors de leur environnement habituel. Les échanges avec des établissements étrangers (comme la Kamehameha School à Hawaii, le lycée IES Bañaderos-Cipriano Acosta aux îles Canaries), les stages à l'étranger (beaucoup d'étudiants en BTS vont en stage Erasmus+ pour 2 à 4 mois en Espagne, en Irlande, en Croatie, en Grèce, à Malte, en Chine), les partenariats avec des hôtels internationaux (Intercontinental, Hilton) ou encore les projets interculturels (voyage en Nouvelle-Zélande d'étudiants de BTS Tourisme par le biais du Campus des Métiers et des Qualifications) leur font découvrir d'autres méthodes de travail, d'autres exigences professionnelles et une diversité culturelle essentielle dans les métiers de l'hôtellerie-restauration et du tourisme.

En quoi l'ouverture internationale nourrit-elle l'ambition de nos élèves ?

Par exemple, dans un hôtel international à Tahiti, un réceptionniste ou un serveur peut accueillir des clients de nationalités différentes (Américains, Australiens, Japonais, Italiens, etc). Il doit adapter sa communication selon les habitudes culturelles de chacun : niveau de politesse, manière de saluer, gestuelle, distance physique, attentes concernant le service ou la gestion d'un problème.



En outre, pour les étudiants tahitiens, il est primordial de **sortir de l'isolement géographique**, de s'interroger sur soi-même. En effet, beaucoup de nos élèves n'ont jamais voyagé en dehors de la Polynésie, certains n'ont jamais quitté l'île de Tahiti.

Leur source d'informations principale reste souvent les réseaux sociaux qui peuvent, à la fois, leur faire découvrir de nouveaux aspects de leur domaine d'études mais aussi propager des informations erronées ou peu réalistes. Cette autoréflexion devrait les amener vers l'apprentissage de valeurs telles que l'ouverture d'esprit, la tolérance et l'adaptabilité.



L'accueil de clients ou touristes exige l'acquisition de compétences telles que la communication interculturelle. En effet, les professionnels sont amenés à interagir avec des personnes venant de cultures, de langues et de mœurs très différentes. Comprendre ces différences permet d'éviter les malentendus, d'offrir un **accueil de qualité**, de répondre au mieux aux attentes de chacun et de favoriser leur satisfaction personnelle. En ce sens, participer à un projet interculturel peut provoquer une véritable **prise de conscience**, et même si beaucoup d'élèves de lycée professionnel n'envisagent pas toujours des parcours ambitieux ou internationaux, ces expériences peuvent renforcer leur curiosité, leur autonomie et leur confiance en eux. Ils réalisent alors qu'ils sont capables de communiquer, de s'adapter et de réussir dans des **contextes exigeants**.

En quoi l'ouverture internationale nourrit-elle l'ambition de nos élèves ?

Du point de vue d'un enseignant dans la voie professionnelle, il y a parfois un **dilemme entre enseigner pour la pratique professionnelle et enseigner pour l'ouverture culturelle.**

La prise de distance vis-à-vis de contenus culturels peut s'expliquer par une autocensure vis-à-vis de contenus perçus comme trop complexes ou éloignés des origines et des formations scolaires des élèves. Et pourtant, c'est bien souvent la découverte culturelle qui crée la curiosité et devient un facteur de motivation. Il vaut donc mieux développer ce volet.

Par ailleurs, les programmes scolaires, pourtant adaptés à la voie professionnelle, ne correspondent pas toujours totalement aux **attentes des professionnels et des employeurs** (constat établi lors d'échanges avec des professionnels pendant les « stage dating » et « job dating » organisés à l'EHT). Donc malgré la volonté d'enseigner pour la pratique professionnelle, les apports théoriques de l'école restent éloignées de certaines compétences techniques attendues sur le terrain.

En somme, il faut équilibrer les deux et accepter que rien ne remplace l'expérience en contexte international.



En conclusion, l'ouverture internationale représente un véritable tremplin pour les élèves de lycée professionnel et ceux de l'École Hôtelière de Tahiti. Elle leur permet de développer des compétences professionnelles, linguistiques et interculturelles essentielles dans les métiers de l'hôtellerie-restauration et du tourisme. Au-delà des apprentissages techniques, elle contribue également à **élargir leurs horizons**, à enrichir leurs connaissances culturelles, à renforcer leur confiance en eux et à élever leurs ambitions personnelles et professionnelles.

TAVAEARII TAPUARII

L'ouverture internationale au service de la citoyenneté



En quoi l'ouverture internationale construit-elle citoyenneté de nos élèves ?

UNE RÉFLEXION EN CONTEXTE

En faisant le point sur les projets d'ouverture internationale du lycée professionnel de, MAHINA, M. Tavaearii salue ce qu'il décrit comme une chance pour les élèves d'aujourd'hui et les citoyens de demain

Aujourd'hui, il est important de s'ouvrir au monde et grâce aux voyages, aux stages à l'étranger ou même aux échanges avec des jeunes d'autres pays, les élèves peuvent découvrir de nouvelles cultures et apprendre autrement.

Au Lycée Professionnel de Mahina, certains élèves ont déjà eu la chance de partir en Espagne grâce au programme Erasmus+. Ils ont pu réaliser leur stage dans des entreprises, découvrir un autre mode de vie et pratiquer une langue étrangère au quotidien. D'autres projets sont aussi prévus, notamment vers la Nouvelle-Zélande et certainement en Irlande.



Ces expériences permettent de progresser en langues, mais aussi de gagner en autonomie et en confiance en soi. Quand on est loin de sa famille et de ses habitudes, on apprend à se débrouiller, à s'adapter et à communiquer avec des personnes différentes. Cela aide à devenir plus responsable et plus mature.

Les élèves développent ainsi des compétences de citoyen. Il existe différents types de compétences citoyennes, comme la capacité à dialoguer, le respect de la diversité, la solidarité et l'esprit critique.



En quoi l'ouverture internationale construit-elle citoyenneté de nos élèves ?

Parmi les exemples de compétences citoyennes, on peut citer le premier palier permettant à de jeunes citoyens en devenir de prendre progressivement conscience de leurs droits, de leurs devoirs, en les mettant en perspective au niveau international.

En développant ces compétences, les élèves peuvent devenir des acteurs du changement, sur des sujets comme la santé ou l'environnement.

Pour les élèves de lycée professionnel, ces projets sont aussi une occasion de préparer leur avenir. Aujourd'hui, de nombreux métiers demandent de travailler avec des personnes venant de différents pays. Savoir communiquer, s'adapter et être ouvert aux autres est donc un véritable atout.

L'ouverture internationale les aide ainsi à devenir des citoyens plus ouverts, plus autonomes et mieux préparés aux défis du monde de demain.



Même sans partir à l'étranger, les correspondances et les échanges avec des élèves d'autres pays sont très enrichissants. Ils permettent de découvrir d'autres façons de vivre, de penser et de travailler. Ils apprennent ainsi à respecter les différences et à mieux comprendre le monde qui les entoure.

S'ouvrir à la DNL

NADIA KELLIL-BENALI
SÉGOLÈNE D'ORTOLI GUICHARD





Un dialogue transdisciplinaire

En tant que formatrices académiques en histoire-géographie et langues vivantes, notre posture nous invite constamment à lier la recherche en didactique à la réalité du terrain. En lançant un groupe de réflexion institutionnel sur la DNL, nous avons voulu créer un espace de dialogue transdisciplinaire. En voyant collaborer des professeurs de mathématiques, d'EPS ou de sciences, issus du collège comme du lycée professionnel ou général et technologique, on ne peut que constater que les problématiques de la DNL dépassent la spécificité d'une langue ou d'une matière. Elles touchent à des gestes professionnels universels que la recherche permet d'éclairer. La DNL est trop souvent perçue à travers le prisme unique de la langue cible. Pourtant, qu'il s'agisse d'analyser une crise géopolitique en espagnol ou de débattre des enjeux climatiques en anglais, les leviers cognitifs et méthodologiques restent les mêmes. Comment amener un élève à conceptualiser des notions historiques ou géographiques complexes dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle ? Comment l'outiller pour que sa parole soit fluide sans que la rigueur scientifique de la discipline ne soit sacrifiée ? Comment co-construire les séances ?

Répondre à ces défis demande de dépasser la simple juxtaposition des cours. Pour nous, la DNL est un formidable laboratoire pédagogique qui exige de repenser cette frontière imaginaire entre le fond (les savoirs académiques) et la forme (l'outil linguistique).

À travers cet article, nous souhaitons partager notre vision commune de l'enseignement EMILE (Enseignement d'une Matière par l'Intégration d'une Langue Étrangère), adossée aux recherches en didactique, et expliquer en quoi la collaboration entre enseignants de la langue vivante et de DNL permet de mutualiser nos gestes professionnels pour guider les élèves vers une véritable autonomie intellectuelle et culturelle.

En quoi la DNL impose une réflexion didactique ?

Enseigner l'histoire-géographie en langue vivante étrangère n'est pas une intuition pédagogique isolée, c'est l'application concrète des principes de l'EMILE ou du CLIL. Pour dépasser le simple cadre de l'expérimentation empirique, notre démarche s'appuie sur les recherches en didactique des langues et des disciplines.

Trois concepts scientifiques majeurs éclairent et légitiment notre pratique commune.

Le cœur de la recherche théorisée notamment par Do Coyle, docteur en sciences de l'éducation, repose sur l'idée que la DNL n'est ni une leçon disciplinaire au rabais, ni un cours de langue déguisé. C'est une fusion qui repose sur quatre piliers interconnectés :

1.Content (Le Contenu) : L'acquisition de savoirs et de compétences propres à l'Histoire-Géographie (lire une carte, analyser un document source).

2.Communication (La Langue) : L'utilisation de la langue comme un outil d'apprentissage et de production. L'élève apprend la langue *pour* et *par* le contenu.



En DNL ou en LVE, notre mission commune est de transformer les besoins langagiers en une passerelle cognitive : enrichir la langue, c'est enrichir la pensée.

3. Cognition (La Pensée) : La DNL stimule des compétences cognitives de haut niveau (analyser, synthétiser, évaluer) car l'élève doit faire l'effort de conceptualiser dans une autre langue.

4. Culture (La Citoyenneté) : La compréhension des perspectives de l'Autre. Travailler sur des aires géographiques et linguistiques différentes permet précisément de multiplier ces prismes culturels.

Notre collaboration en DNL permet donc de faire résonner ces quatre piliers dans des situations d'apprentissages. Cela soulève nombre de questions chez les collègues qui découvrent une nouvelle approche, et surtout sur les réponses que l'on peut apporter.

Comment un élève peut-il comprendre un texte d'historien complexe en espagnol ou débattre de géopolitique en anglais ? C'est ici qu'intervient le concept d'échafaudage (*scaffolding*), théorisé par Jérôme Bruner et appliqué aux langues par de nombreux chercheurs. Pour que l'élève ne se noie pas dans la complexité linguistique, l'enseignant doit apprendre à construire des échafaudages progressifs ou temporaires : banques de mots fonctionnels, connecteurs logiques, schémas heuristiques ou structures de phrases pré-rédigées (language frames).

Le professeur de langue est l'expert de cet étayage linguistique ; le professeur de DNL est l'expert de l'échafaudage conceptuel et documentaire. En collaborant, nous créons des outils d'échafaudage transférables d'une matière à l'autre. L'élève réutilise en DNL les automatismes d'expression (exprimer la cause, nuancer un propos) qu'il a décortiqués et automatisés en cours de LVE.

Un enrichissement didactique réciproque pour les enseignants

Au sein de notre groupe de réflexion académique, la variété des profils a d'abord été perçue comme un défi, mais elle s'est avérée être un formidable catalyseur de recul méthodologique.

Mettre en place un co-pilotage pédagogique permet un enrichissement mutuel. Nous le mettons en place dans notre groupe et invitons les enseignants de DNL à reproduire ces échanges avec des collègues de LVE. Collaborer de la sorte ne signifie pas que le professeur de langue serait un assistant technique, ni que le professeur de DNL devrait se transformer en linguiste.

L'idéal est de permettre un temps de véritable co-construction, qui n'est possible qu'en rebattant les cartes au moment de la préparation :

- La didactique des LVE apporte une structuration des activités de communication et impose des précisions sur les attendus et les besoins langagiers des élèves pour atteindre les objectifs.

- La didactique spécifique à chaque discipline enseignée en DNL apporte un contenu et des démarches qui lui sont propres, permettant un véritable approfondissement des savoirs et savoir-faire.

Grâce à ces collaborations, les enseignants de LVE, qui s'aventurent sur les terres des autres disciplines, prennent alors le temps de s'approprier les démarches ou les opérations mentales à l'œuvre. Cela permet un ressourcement et aussi, si cette collaboration s'épanouit dans un projet commun, cela permet une véritable consolidation pédagogique pour les élèves. Parallèlement, les collègues de DNL qui n'avaient pas nécessairement pris conscience des prérequis et attendus communicationnels dans leur discipline enrichissent désormais leur conception de séquence en incluant des étapes de reformulation, de confrontation ou de synthèse, qui font partie des gestes professionnels dépassant les disciplines.



Une plus-value pour les élèves

Animer ce groupe de réflexion nous a conduites à une prise de conscience fondamentale sur l'enjeu majeur de la DNL. Ce n'est ni la langue, ni la discipline, c'est questionner la place de l'élève. De cette diversité de profils est née notre vision commune de la DNL, que nous articulons autour de deux convictions pédagogiques fortes :

1. C'est un levier d'inclusion et de décomplexion.

Qu'un élève de Lycée Professionnel manipule une notice technique en anglais, qu'un collégien décrive des règles de vie collective en EPS, ou qu'un lycéen de la filière générale analyse des dynamiques spatiales en espagnol, l'objectif reste le même : créer des situations de communication où on dédramatise la prise de parole.

Dans notre vision commune, la DNL est le lieu privilégié où la langue n'est plus évaluée pour elle-même (comme un objet d'étude parfois intimidant), mais pour ce qu'elle permet d'accomplir. Nous défendons une approche où l'erreur linguistique est un outil de travail, non une faute. En déplaçant le curseur de la performance grammaticale vers la réussite de la tâche (résoudre un problème de maths, expliquer un phénomène scientifique), la DNL redonne confiance aux élèves, notamment à ceux qui se croyaient "fâchés" avec les langues.

2. Ce décloisonnement permet la transférabilité des compétences.

Notre groupe de réflexion a mis en lumière un besoin crucial : les élèves ont souvent du mal à transférer ce qu'ils apprennent d'un cours à un autre.

Notre ambition est de créer des ponts méthodologiques explicites. Les compétences travaillées en cours de langue (savoir structurer une argumentation, utiliser des connecteurs logiques, nuancer une opinion) sont des outils universels. En tant que formatrices, nous prônons une harmonisation de ces pratiques : si le professeur d'anglais ou d'espagnol enseigne une structure de débat, le professeur de SVT ou d'histoire en DNL doit pouvoir réutiliser exactement la même matrice. Ce décloisonnement permet à l'élève de comprendre que son bagage linguistique, ainsi que la structuration de la pensée qui l'accompagne, est un couteau suisse exploitable partout.

Un espace d'expérimentation à renforcer dans les établissements

Loin d'être une simple option linguistique réservée à quelques initiés, la DNL se révèle être un formidable laboratoire de développement professionnel et de transformation pédagogique.

Notre expérience de binôme et la dynamique de notre groupe de réflexion académique le prouvent : on redonne du sens aux apprentissages et les enseignants ont envie de se former à de nouvelles démarches pédagogiques.



La richesse de ces différentes disciplines est notre plus grande force pour outiller les citoyens de demain.

Faire de la DNL ensemble, ce n'est pas rajouter de la densité à nos programmes déjà denses mais, au contraire, mutualiser nos gestes professionnels pour outiller plus efficacement nos élèves. En associant la rigueur de la préparation des activités à la flexibilité des moyens de communication possibles, nous les préparons à devenir des citoyens mobiles, capables de penser le monde dans toute sa pluralité linguistique et culturelle.

Pour nous, formatrices, l'avenir de la DNL passe par cette culture partagée de l'interdisciplinarité. Nous appelons de nos vœux que cette dynamique soit encouragée dans tous les établissements. En effet, c'est ouvrant nos classes et le cloisonnement de nos matières que nous offrirons à nos élèves une véritable autonomie intellectuelle.

L'ambition de la DNL, c'est peut-être finalement de devenir une passerelle qui amène les élèves à concevoir le monde dans sa complexité.

Nadia Kellil-Benali & Ségolène d'Ortoli Guichard
PFA HISTOIRE - GÉOGRAPHIE & LANGUES VIVANTES

Classe Dehors au service du langage

SÉGOLÈNE D'ORTOLI GUICHARD





Une situation d'apprentissage parlante

Mon collègue formateur en SVT Hugo Ariimoana Garbutt et moi-même avons passé une année à former des enseignants du premier et du second degré dans le cadre d'une formation intitulée "AME et Projets EDD bleus" pour la DGEE, et plus précisément le DAPE qui gère les AME du Fenua. Lors d'un déplacement dans l'Aire Marine Educative du collège de Makemo en mars dernier, nous avons été plongés dans les questionnements de l'interlangue.

Dans une logique de construction des savoirs, nous avons identifié les prérequis pour nommer, identifier le réel dans cette situation d'apprentissage. Nous avons donc utilisé les illustrations des planches immergeables de la DGEE pour préparer la mise à l'eau et les observations des élèves. Alors nous avons commencé à percevoir le palimpseste qui se dessine pour nos élèves paumotu : du français, du latin, du tahitien et enfin du paumotu, quand il n'y a pas de variante selon les atolls. Pire, certains poissons ayant différents noms selon leur stade de développement, il faudrait plusieurs illustrations pour savoir les nommer.

Ce sentiment un peu intimidant lors de la préparation, c'est exactement ce que nous raconte une enseignante de tahitien, Mme Monoïhere Harua, qui a acceptée d'être filmée pour un parcours de vidéoformation (visible prochainement sur une plateforme dédiée).

Avec le petit volume horaire hebdomadaire dédié au tahitien qui n'est pas la langue maternelle paumotu, il est important d'exposer les élèves au tahitien un maximum dans la classe. Cependant, en préparant son cours sur les techniques de pêche traditionnelle, cette professeure de tahitien a pris conscience de l'importance de faire des recherches approfondies et de proposer un lexique bilingue tahitien - paumotu afin d'intégrer les connaissances des élèves.

Cette préparation a représenté un travail important mais le résultat a été très surprenant pour elle. L'entretien d'auto-confrontation montre l'enseignante expliquant ses efforts mais aussi sa joie de voir ses élèves les plus en difficultés être en réussite. Sa réflexion porte aussi sur la posture de l'enseignant qui doit parfois accepter d'apprendre de ses élèves, sur des contenus en *paumotu* par exemple, pour pouvoir ensuite apporter son expertise langagière en tahitien.

Cette situation soulève plusieurs questions partagées par les enseignants d'une langue cible :

- Quelle est la place du français et des autres langues ?
- Quels outils ou appareillages didactiques peuvent rendre plus autonome ?
- Quel statut donner à l'erreur ?
- Comment gérer l'hétérogénéité ?
- Comment passer de la phase de découverte, à la mémorisation et au réinvestissement ?





Mettre en réseau tous les savoirs langagiers des élèves

On voit bien là que le travail autour de l'environnement des élèves est un enjeu pour les aider à se forger une voix qui nomme bien les choses, part à l'enquête sur les savoir-faire et les richesses culturelles ; et ce afin de lui permettre ensuite de développer un discours et une réflexion sur les savoirs interconnectés. Partir de ce qui est ressenti, éprouvé, afin de s'interroger puis de s'impliquer dans le dire et le faire : c'est grossièrement la démarche de l'EDD.

Si on s'en tient à la formule d'Albert Camus , mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde. Alors il faudra prendre le temps d'inventorier, de rendre à chaque langue le mot qui lui correspond, d'avoir la patience de catégoriser avec les élèves afin de classer les choses plus justement, afin d'avoir des connaissances plus robustes sur leur propre environnement langagier et naturel. Encore une fois, on voit qu'il ne s'agit pas de refuser l'interlangue, l'erreur ou l'usage d'une autre langue pour lever une difficulté. Il faut simplement prendre le temps de dessiner avec eux ce réseau.



Ce n'est pas évident, mais il faut le faire, c'est très enrichissant !"

Monoïhere, enseignante de tahitien

Apprendre sur le vivant en LVE

La SVT, qui est peut-être la plus littéraire de nos sciences dures, aime l'interlangue et la sémantique. Pour aider à classer les espèces, un petit détour par l'étymologie est un moyen logique d'expliquer la démarche et l'intérêt de la description. On notera d'ailleurs que les questions-types que l'on peut poser pour classer étant répétitives, cela se prête facilement à une activité en LVE. Par ailleurs, notre proximité culturelle polynésienne avec des voisins anglophones se prête aussi très bien à l'alternance classe dehors et classe dedans pour les recherches en anglais à partir d'observations faites dehors.

Ces réflexions sont plus largement développées et illustrées dans le parcours actuellement en construction. Les Aires Educatives, sur terre comme en mer, forment un terreau fertile pour les langues. Nous avons eu la chance de voir, ces dernières années, nombre de jeunes citoyens en herbe commencer à s'y épanouir.

A l'écoute de nos collègues

Voici quelques témoignages sur des sujets qui sont proposés au PRAF ou qu'on peut demander en Formation d'Initiative Locale (en demandant à son chef d'établissement).

Renseignements : pfa@ac-polynesie.pf

L'ouverture internationale avec Erasmus+

Natacha Hansen, professeure d'anglais, oeuvre à l'ouverture à l'international, afin d'impulser des projets et d'innover avec ses collègues en matière de pratiques pédagogiques.

[Cliquez ici.](#)



Oser les Questions Socialement Vives

Les phobies LGBT peuvent avoir des conséquences dramatiques à l'école. Comment agir au quotidien, renouveler les pratiques et réinterroger les contenus d'enseignement ?

[Cliquez ici.](#)



L'IA, un outil pour différencier ?

Marie-Charlotte Hoyer, professeure d'anglais, parle de son usage de l'IA en collège, et de comment cela lui permet de proposer des supports variés, tout en conservant la maîtrise du sens et des objectifs pédagogiques.

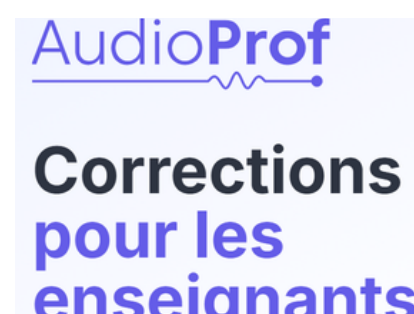
[Cliquez ici.](#)



Simplifier le feedback individualisé

Pour ceux qui souhaitent un Qwiqr plus ergonomique et RGPD, voici AudioProf. Un outil présenté par Vivien Mirebeau pour proposer des corrections orales, écrites, des points d'étapes.

[Cliquez ici.](#)





MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA CULTURE

VICE-RECTORAT
DE POLYNÉSIE FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



GROUPE DE REFLEXION DES LANGUES DU FENUA



*Un magazine pédagogique élaboré à partir
des expérimentations et travaux du Groupe de Réflexion des Langues du Fenua.*

Iconographie :

Images libres de droit sous licence creative commons et Canva Edu.

Photos des articles du LP prises par les enseignants et publiées par l'établissement avec droits à l'image correspondants.

Un extrait des Planches AME produites par la DGEE, réalisées par Goyaud & Berthe. et illustrées par Sarah Jacques Art.

5 Photos prises par Ségolène d'Ortoli Guichard dans l'AME et au collège de Makemo avec droits à l'image, bien que sans identification possible des élèves.

Logos officiels des AME, lien eTwinning sur la plateforme officielle d'accompagnement TICE Education.

© MEE-DGEE 2026